

Les Romains!<sup>1</sup>

MITHRIDATE.

ARCAS.

De Romains le rivage est chargé,  
Et bientôt dans ces murs vous êtes assiégé.

MITHRIDATE.

(A Arcas.)

Ciel! Courons. Écoutez... Du malheur qui me presse  
Tu ne jouiras pas, infidèle princesse.

Racine se sert volontiers pour brouiller et resserrer les nœuds de son intrigue. Le trouble croît de scène en scène. L'arrivée des Romains y va mettre le comble, et le dernier vers du quatrième acte laissera le spectateur dans une effrayante incertitude de tout ce qui peut arriver. (L.)

1. Ce cri de Mithridate est sublime. Au moment où il vient d'apprendre la trahison de ses deux fils et la révolte de son armée, on lui annonce l'arrivée des Romains; et, à cette nouvelle, sa colère et sa haine s'exhalent dans la répétition de ces mots : *Les Romains!* Brizard, dans cet endroit, était admirable : l'impétuosité avec laquelle il se jetait sur son casque, l'accent terrible qui sortait de ses entrailles quand il s'écriait : *Les Romains!* produisaient la plus vive sensation. C'est le seul des acteurs de la fin du dernier siècle qui ait laissé une réputation dans ce rôle. (G.)

## ACTE CINQUIÈME.

### SCÈNE PREMIÈRE.

MONIME, PHOEDIME.

PHOEDIME.

Madame, où courez-vous? Quels aveugles transports  
Vous font tenter sur vous de criminels efforts?  
Hé quoi! vous avez pu, trop cruelle à vous-même,  
Faire un affreux lien d'un sacré diadème!  
Ah! ne voyez-vous pas que les dieux, plus humains,  
Ont eux-mêmes rompu ce bandeau dans vos mains?<sup>1</sup>

MONIME.

Hé! par quelle fureur, obstinée à me suivre,  
Toi-même malgré moi veux-tu me faire vivre?  
Xipharès ne vit plus; le roi, désespéré,  
Lui-même n'attend plus qu'un trépas assuré :  
Quel fruit te promets-tu de ta coupable audace?  
Perfide, prétends-tu me livrer à Pharnace?

PHOEDIME.

Ah! du moins attendez qu'un fidèle rapport  
De son malheureux frère ait confirmé la mort.

1. Voy. ci-dessus, page 21.

Dans la confusion que nous venons d'entendre,  
Les yeux peuvent-ils pas aisément se méprendre ?  
D'abord, vous le savez, un bruit injurieux  
Le rangeoit du parti d'un camp séditieux ;  
Maintenant on vous dit que ces mêmes rebelles  
Ont tourné contre lui leurs armes criminelles.  
Jugez de l'un par l'autre, et daignez écouter...

## MONIME.

Xipharès ne vit plus, il n'en faut point douter : \*  
L'événement n'a point démenti mon attente.  
Quand je n'en aurois pas la nouvelle sanglante,  
Il est mort; et j'en ai pour garants trop certains  
Son courage et son nom trop suspects aux Romains.  
Ah ! que d'un si beau sang dès longtemps altérée,  
Rome tient maintenant sa victoire assurée! \*\*  
Quel ennemi son bras leur alloit opposer !  
Mais sur qui, malheureuse, oses-tu t'excuser ?  
Quoi ! tu ne veux pas voir que c'est toi qui l'opprimes,  
Et dans tous ses malheurs reconnoître tes crimes ?  
De combien d'assassins l'avois-je enveloppé !<sup>1</sup>  
Comment à tant de coups seroit-il échappé ?  
Il évitoit en vain les Romains et son frère :  
Ne le livrois-je pas aux fureurs de son père ?  
C'est moi qui, les rendant l'un de l'autre jaloux,  
Vins allumer le feu qui les embrase tous :  
Tison de la discorde, et fatale furie,

\* VAR. Xipharès est sans vie, il n'en faut point douter.

\*\* VAR. Rome tient maintenant la victoire assurée!

1. Les reproches que Monime se fait à elle-même sont fort exagérés aux yeux de la raison ; mais la passion les inspire : et, quoique Monime dise des choses peu raisonnables, elle dit ce qu'elle doit dire dans la situation où elle se trouve ; et surtout elle le dit en très-beaux vers. (G.)

Que le démon de Rome a formée et nourrie.  
Et je vis ! Et j'attends que, de leur sang baigné,  
Pharnace des Romains revienne accompagné,  
Qu'il étale à mes yeux sa parricide joie !  
La mort au désespoir ouvre plus d'une voie :<sup>1</sup>  
Oui, cruelles, en vain vos injustes secours  
Me ferment du tombeau les chemins les plus courts,  
Je trouverai la mort jusque dans vos bras même.  
Et toi, fatal tissu, malheureux diadème,<sup>2</sup>  
Instrument et témoin de toutes mes douleurs,  
Bandeau, que mille fois j'ai trempé de mes pleurs,  
Au moins, en terminant ma vie et mon supplice,  
Ne pouvois-tu me rendre un funeste service ?  
A mes tristes regards, va, cesse de t'offrir ;  
D'autres armes sans toi sauront me secourir :  
Et périsse le jour et la main meurtrière  
Qui jadis sur mon front t'attacha la première !<sup>3</sup>

## PHOEDIME.

On vient, madame, on vient; et j'espère qu'Arcas  
Pour bannir vos frayeurs porte vers vous ses pas.

1. La mort au désespoir ouvre plus d'une voie, c'est-à-dire ouvre plus d'une voie pour arriver jusqu'à elle. C'est une ellipse qui donne beaucoup de noblesse à la pensée. Racine le fils s'est donc trompé, en disant que Monime paraissait vouloir dire, au contraire, le désespoir ouvre plus d'une voie à la mort; ce qui ne serait qu'une pensée commune. (A. M.)

2. Combien n'y a-t-il pas d'art et de goût dans la manière dont Racine a su embellir et rendre digne du théâtre ce trait historique si naïvement rapporté par Plutarque, et cité dans la préface ! Toute cette apostrophe est extrêmement touchante : elle est particulièrement recommandable par l'élégance, la douceur et le charme du style. (G.)

3. Qui ne se rapporte qu'à la main : il y a une ellipse. Périsse le jour où ce bandeau fut attaché sur mon front, et la main qui me l'attacha la première. (G.)

## SCÈNE II.

MONIME, PHOEDIME, ARCAS.

MONIME.

En est-ce fait, Arcas? et le cruel Pharnace...

ARCAS.

Ne me demandez rien de tout ce qui se passe,  
Madame : on m'a chargé d'un plus funeste emploi ;  
Et ce poison vous dit la volonté du roi.\*

PHOEDIME.

Malheureuse princesse !

MONIME.

Ah! quel comble de joie!

Donnez. Dites, Arcas, au roi qui me l'envoie  
Que de tous les présents que m'a faits sa bonté,  
Je reçois le plus cher et le plus souhaité.  
A la fin je respire; et le ciel me délivre  
Des secours importuns qui me forçoient de vivre.  
Maîtresse de moi-même, il veut bien qu'une fois  
Je puisse de mon sort disposer à mon choix.<sup>1</sup>

PHOEDIME.

Hélas!

\* VAR. Et ce poison vous dit les volontés du roi.

1. C'est une espèce d'imitation de la réponse de Sophonisbe à l'esclave qui lui apporta le poison de la part de Massinissa : « Accipio, inquit, nuptiale munus; nec ingratum, si nihil majus vir uxori præstare potuit. » (TITRE-LIVE, liv. XL, chap. x.) Plutarque écrit que Statira, sœur de Mithridate, « fit remercier ce prince, dans une circonstance pareille, de l'attention qu'il avoit eue de se souvenir d'elle, et d'empêcher qu'elle ne tombât au pouvoir du vainqueur. » (L. B.)

MONIME.

Retiens tes cris; et, par d'indignes larmes,  
De cet heureux moment ne trouble point les charmes.  
Si tu m'aimois, Phœdime, il falloit me pleurer<sup>1</sup>  
Quand d'un titre funeste on me vint honorer,  
Et lorsque, m'arrachant du doux sein de la Grèce,  
Dans ce climat barbare on traîna ta maîtresse.  
Retourne maintenant chez ces peuples heureux;  
Et, si mon nom encor s'est conservé chez eux,  
Dis-leur ce que tu vois, et de toute ma gloire,  
Phœdime, conte-leur la malheureuse histoire.  
Et toi, qui de ce cœur, dont tu fus adoré,  
Par un jaloux destin fus toujours séparé,  
Héros, avec qui, même en terminant ma vie,  
Je n'ose en un tombeau demander d'être unie,  
Reçois ce sacrifice; et puisse, en ce moment,  
Ce poison expier le sang de mon amant!

1. Ici la douleur devient plus douce et plus calme, sans être moins touchante, et ce contraste avec le morceau précédent est encore un autre genre de mérite. Monime est plus tranquille, parce qu'elle se croit sûre de mourir. Ses paroles sont pleines de ce pathétique profond que les anciens savaient donner à ce qu'on appelait en latin *novissima verba*, les dernières paroles, les paroles de mort : c'est chez eux que Racine l'avait appris.

Et lorsque, m'arrachant du doux sein de la Grèce, etc.

Ce retour vers son heureuse patrie, si naturel dans un pareil moment, rappelle le

Dulces moriens reminiscitur Argos.

## SCÈNE III.

MONIME, ARBATE, PHOEDIME, ARCAS.

ARBATE.

Arrêtez! arrêtez!

ARCAS.

Que faites-vous, Arbate?

ARBATE.

Arrêtez! j'accomplis l'ordre de Mithridate.

MONIME.

Ah! laissez-moi...

ARBATE, jetant le poison.

Cessez, vous dis-je, et laissez-moi,  
Madame, exécuter les volontés du roi :  
Vivez. Et vous, Arcas, du succès de mon zèle  
Courez à Mithridate apprendre la nouvelle.

## SCÈNE IV.

MONIME, ARBATE, PHOEDIME.

MONIME.

Ah! trop cruel Arbate, à quoi m'exposez-vous!

1. Voilà une vraie péripétie. D'après tout ce qui précède, la mort de Monime doit paraître infaillible; elle est sauvée cependant, et par l'ordre de ce même Mithridate, si avide de vengeance et si peu fait à pardonner. Comment? C'est ce qu'il est impossible au spectateur de deviner; et, quoique tout soit imprévu, l'explication rendra tout vraisemblable, et le spectateur sera satisfait sous tous les rapports. C'est, depuis *Andromaque*, le plus beau dénouement de Racine. (A. M.)

Est-ce qu'on croit encor mon supplice trop doux?  
Et le roi, m'enviant une mort si soudaine,  
Veut-il plus d'un trépas pour contenter sa haine?

ARBATE.

Vous l'allez voir paroître; et j'ose m'assurer\*  
Que vous-même avec moi vous allez le pleurer.

MONIME.

Quoi! le roi...

ARBATE.

Le roi touche à son heure dernière,  
Madame, et ne voit plus qu'un reste de lumière.  
Je l'ai laissé sanglant, porté par des soldats;  
Et Xipharès en pleurs accompagne leurs pas.

MONIME.

Xipharès! Ah, grands dieux! Je doute si je veille,  
Et n'ose qu'en tremblant en croire mon oreille.  
Xipharès vit encor! Xipharès que mes pleurs...

ARBATE.

Il vit chargé de gloire, accablé de douleurs.  
De sa mort en ces lieux la nouvelle semée  
Ne vous a pas vous seule et sans cause alarmée :  
Les Romains, qui partout l'appuyoient par des cris,  
Ont par ce bruit fatal glacé tous les esprits.  
Le roi, trompé lui-même, en a versé des larmes,  
Et, désormais certain du malheur de ses armes,  
Par un rebelle fils de toutes parts pressé,  
Sans espoir de secours, tout prêt d'être forcé,<sup>1</sup>

\* VAR. Vous l'allez voir, madame; et j'ose m'assurer.

1. Conf. ci-dessus, page 58.

Et voyant pour surcroît de douleur et de haine,  
 Parmi ses étendards porter l'aigle romaine,  
 Il n'a plus aspiré qu'à s'ouvrir des chemins  
 Pour éviter l'affront de tomber dans leurs mains.  
 D'abord il a tenté les atteintes mortelles  
 Des poisons que lui-même a crus les plus fidèles;<sup>1</sup>  
 Il les a trouvés tous sans force et sans vertu.  
 « Vain secours, a-t-il dit, que j'ai trop combattu !  
 « Contre tous les poisons soigneux de me défendre,  
 « J'ai perdu tout le fruit que j'en pouvois attendre.  
 « Essayons maintenant des secours plus certains,  
 « Et cherchons un trépas plus funeste aux Romains. »  
 Il parle; et défiant leurs nombreuses cohortes,  
 Du palais, à ces mots, il fait ouvrir les portes.\*  
 A l'aspect de ce front dont la noble fureur  
 Tant de fois dans leurs rangs répandit la terreur,  
 Vous les eussiez vus tous, retournant en arrière,<sup>2</sup>  
 Laisser entre eux et nous une large carrière;

1. *Des poisons fidèles!* il n'y a point d'épithète plus neuve et plus hardie : elle est si bien placée qu'elle ne le paraît pas, tant l'auteur et le sujet ont contribué à la rendre claire! Au reste, on est d'accord depuis longtemps sur la belle versification qui fait de ce récit un de ceux qu'on admire le plus au théâtre et à la lecture. Nous observerons seulement que ce récit et la mort de Mithridate sont les derniers traits qui achèvent la peinture de ce grand caractère, et qu'ils ajoutent au dénouement le mérite de la dignité. (L.)

\* VAR. Du palais, à ces mots, il leur ouvre les portes.

2. Les commentateurs ont cru trouver le modèle de cette description dans ces vers de Virgile :

Diffugiunt alii ad naves, et littora cursu  
 Fida petunt : pars ingentem formidine turpi,  
 Scandunt rursus equum, et nota conduntur in alvo.

« Les uns se précipitent vers leurs vaisseaux, et cherchent une plage à l'abri du danger; d'autres, saisis d'une honteuse épouvante, se hâtent de remonter dans les flancs de cet énorme cheval qui les avait apportés. » (*Éneid.*, liv. II, v. 399.)

Et déjà quelques-uns couroient épouvantés  
 Jusque dans les vaisseaux qui les ont apportés.  
 Mais le dirai-je? ô ciel! rassurés par Pharnace,  
 Et la honte en leurs cœurs réveillant leur audace,  
 Ils reprennent courage, ils attaquent le roi,  
 Qu'un reste de soldats défendoit avec moi.  
 Qui pourroit exprimer par quels faits incroyables,  
 Quels coups accompagnés de regards effroyables,  
 Son bras, se signalant pour la dernière fois,  
 A de ce grand héros terminé les exploits?  
 Enfin, las et couvert de sang et de poussière,  
 Il s'étoit fait de morts une noble barrière :  
 Un autre bataillon s'est avancé vers nous :  
 Les Romains pour le joindre ont suspendu leurs coups.  
 Ils vouloient tous ensemble accabler Mithridate.  
 Mais lui : « C'en est assez, m'a-t-il dit, cher Arbate;  
 « Le sang et la fureur m'emportent trop avant.  
 « Ne livrons pas surtout Mithridate vivant. »  
 Aussitôt dans son sein il plonge son épée.  
 Mais la mort fuit encor sa grande âme trompée.  
 Ce héros dans mes bras est tombé tout sanglant,  
 Foible, et qui s'irritoit contre un trépas si lent;  
 Et, se plaignant à moi de ce reste de vie,  
 Il soulevoit encor sa main appesantie;  
 Et, marquant à mon bras la place de son cœur,  
 Sembloit d'un coup plus sûr implorer la faveur.  
 Tandis que, possédé de ma douleur extrême,  
 Je songe bien plutôt à me percer moi-même,  
 De grands cris ont soudain attiré mes regards :  
 J'ai vu, qui l'auroit cru? j'ai vu de toutes parts  
 Vaincus et renversés les Romains et Pharnace,  
 Fuyant vers leurs vaisseaux, abandonner la place;

Et le vainqueur, vers nous s'avancant de plus près,  
A mes yeux éperdus a montré Xipharès.

MONIME.

Juste ciel!

ARBATE.

Xipharès, toujours resté fidèle,  
Et qu'au fort du combat une troupe rebelle,  
Par ordre de son frère, avoit enveloppé,\*  
Mais qui, d'entre leurs bras à la fin échappé,  
Forçant les plus mutins, et regagnant le reste,  
Heureux et plein de joie en ce moment funeste,  
A travers mille morts, ardent, victorieux,  
S'étoit fait vers son père un chemin glorieux.  
Jugez de quelle horreur cette joie est suivie.  
Son bras aux pieds du roi l'alloit jeter sans vie;  
Mais on court, on s'oppose à son emportement.  
Le roi m'a regardé dans ce triste moment,  
Et m'a dit, d'une voix qu'il poussoit avec peine :  
« S'il en est temps encor, cours et sauve la reine.<sup>1</sup> »  
Ces mots m'ont fait trembler pour vous, pour Xipharès,  
J'ai craint, j'ai soupçonné quelques ordres secrets.  
Tout lassé que j'étois, ma frayeur et mon zèle  
M'ont donné pour courir une force nouvelle ;

\* VAR. .... Xipharès qu'une troupe rebelle,  
Qui craignoit son courage et connoissoit son zèle,  
Malgré tous ses efforts, avoit enveloppé.

1. Ce trait de la sensibilité et de la reconnaissance de Mithridate pour un fils aussi vertueux que brave efface l'odieux de sa cruauté et de sa jalousie, et le fait aimer et plaindre du spectateur, malgré ses vices. Ce retour vers Xipharès qu'il aime, et qui lui rend dans ce moment le service le plus cher à son cœur, est absolument dans la nature : le don qu'il fait en mourant de la main de Monime à ce fils victorieux n'a rien qui démente son caractère. (G.)

Et, malgré nos malheurs, je me tiens trop heureux  
D'avoir paré le coup qui vous perdoit tous deux.

MONIME.

Ah! que, de tant d'horreurs justement étonnée,  
Je plains de ce grand roi la triste destinée!  
Hélas! et plutôt aux dieux qu'à son sort inhumain  
Moi-même j'eusse pu ne point prêter la main,  
Et que, simple témoin du malheur qui l'accable,  
Je le pusse pleurer sans en être coupable!<sup>1</sup>  
Il vient. Quel nouveau trouble excite en mes esprits  
Le sang du père, ô ciel! et les larmes du fils!

### SCÈNE V.

MITHRIDATE, MONIME, XIPHARÈS, ARBATE,  
ARCAS, GARDES qui soutiennent Mithridate.

MONIME.

Ah! que vois-je, seigneur, et quel sort est le vôtre!

MITHRIDATE.

Cessez et retenez vos larmes l'un et l'autre :

(Montrant Xipharès.)

Mon sort de sa tendresse et de votre amitié  
Veut d'autres sentiments que ceux de la pitié;  
Et ma gloire, plutôt digne d'être admirée,  
Ne doit point par des pleurs être déshonorée.

1. C'est la trahison de Pharnace qui est cause de la mort de Mithridate, et non pas Monime; mais on lui pardonne volontiers cette erreur, et sa douleur est d'autant plus généreuse, qu'elle plaint celui qui l'opprimait, et qu'elle aime mieux s'accuser elle-même que d'accuser son ennemi. (L.)

J'ai vengé l'univers autant que je l'ai pu :  
 La mort dans ce projet m'a seule interrompu.  
 Ennemi des Romains et de la tyrannie,  
 Je n'ai point de leur joug subi l'ignominie;<sup>1</sup>  
 Et j'ose me flatter qu'entré les noms fameux  
 Qu'une pareille haine a signalés contre eux,  
 Nul ne leur a plus fait acheter la victoire,  
 Ni de jours malheureux plus rempli leur histoire.\*  
 Le ciel n'a pas voulu qu'achevant mon dessein,  
 Rome en cendre me vît expirer dans son sein;  
 Mais au moins quelque joie en mourant me console :  
 J'expire environné d'ennemis que j'immole;  
 Dans leur sang odieux j'ai pu tremper mes mains;  
 Et mes derniers regards ont vu fuir les Romains.  
 A mon fils Xipharès je dois cette fortune;  
 Il épargne à ma mort leur présence importune.  
 Que ne puis-je payer ce service important  
 De tout ce que mon trône eut de plus éclatant!  
 Mais vous me tenez lieu d'empire, de couronne;  
 Vous seule me restez : souffrez que je vous donne,  
 Madame; et tous ces vœux que j'exigeois de vous,  
 Mon cœur pour Xipharès vous les demande tous.

MONIME.

Vivez, seigneur, vivez, pour le bonheur du monde,  
 Et pour sa liberté, qui sur vous seul se fonde;\*\*

1. La Calprenède fait dire à Mithridate, au moment où il va se donner la mort :

Rome, à qui je ravis un superbe ornement,  
 Ne me verra vaincu que par moi seulement.  
 Elle en aura le fruit et j'en aurai la gloire.

(*La Mort de Mithridate*, acte V, scène v.)

\* VAR. *Et de jours malheureux plus rempli leur histoire.*

\*\* VAR. *Vivez, seigneur, vivez, pour nous voir l'un et l'autre  
 Sacrifier toujours notre bonheur au vôtre.*

Vivez pour triompher d'un ennemi vaincu,  
 Pour venger...

MITHRIDATE.

C'en est fait, madame, et j'ai vécu.  
 Mon fils, songez à vous, gardez-vous de prétendre  
 Que de tant d'ennemis vous puissiez vous défendre.  
 Bientôt tous les Romains, de leur honte irrités,  
 Viendront ici sur vous fondre de tous côtés.  
 Ne perdez point le temps que vous laissez leur fuite  
 A rendre à mon tombeau des soins dont je vous quitte.  
 Tant de Romains sans vie, en cent lieux dispersés,  
 Suffisent à ma cendre et l'honorent assez.  
 Cachez-leur pour un temps vos noms et votre vie,  
 Allez, réservez-vous...

XIPHARÈS.

Moi, seigneur! que je fuie!  
 Que Pharnace impuni, les Romains triomphants,  
 N'éprouvent pas bientôt...

MITHRIDATE.

Non, je vous le défends.  
 Tôt ou tard il faudra que Pharnace périsse :  
 Fiez-vous aux Romains du soin de son supplice.<sup>1</sup>

1. Ce vers plein d'amertume a le double mérite d'annoncer le sort de Pharnace et de peindre d'un trait la politique extérieure du peuple-roi. Les Romains se sont servis du fils pour accabler le père; ils briseront l'instrument dès qu'il sera inutile. A la suite de ce beau vers, on lit, dans la première édition, une tirade que Racine supprima dans les éditions suivantes :

Le Parthe, qu'ils gardoient pour triomphe dernier,  
 Seul encor sous le joug refuse de plier;  
 Allez le joindre. Allez chez ce peuple indomptable  
 Porter de mon débris le reste redoutable.  
 J'espère, et je m'en forme un présage certain,  
 Que leurs champs bienheureux boiront le sang romain;  
 Et, si quelque vengeance à ma mort est promise,

Mais je sens affoiblir ma force et mes esprits ;  
Je sens que je me meurs. Approchez-vous, mon fils ;  
Dans cet embrassement dont la douceur me flatte,  
Venez, et recevez l'âme de Mithridate. <sup>1</sup>

MONIME.

Il expire.

XIPHARÈS.

Ah ! madame, unissons nos douleurs,  
Et par tout l'univers cherchons-lui des vengeurs.

Que c'est à leur valeur que le ciel l'a remise.  
Mais je sens, etc.

La Calprenède fait aussi prédire au roi de Pont la punition de Pharnace. C'est à la fin d'une assez belle scène entre le père et le fils que Mithridate indigné annonce à ce rebelle les malheurs que sa trahison lui prépare :

Écoute cependant un esprit prophétique :  
Tu seras ruiné par cette République ;  
Et ces mêmes Romains à qui tu fais la cour  
Te mettront à néant par la guerre d'un jour.  
Un plus puissant guerrier que Luculle et Pompée  
Te vaincra sans effort, presque d'un coup d'épée ;  
Et, prenant l'intérêt des Romains et de moi,  
Sa main me vengera de Pompée et de toi.

(La Mort de Mithridate, acte IV, scène III.)

Cette prophétie a le défaut d'être trop précise ; l'artifice est trop visible. C'est la crainte de tomber dans le même défaut qui détermina sans doute Racine à supprimer les vers où il fait allusion à la défaite prochaine de Crassus par les Parthes.

1. Mithridate s'exprime de la manière la plus conforme aux idées des anciens, qui donnaient le nom d'*anima* ou de *spiritus* au dernier souffle de la vie. — Livre IV de l'*Énéide*, Didon s'écrie sur son bûcher :

Accipite hanc animam.

« Recevez cette âme. » Sa sœur lui dit en l'embrassant :

Extremus si quis super halitus errat,  
Ore legam.

« Ma bouche veut recueillir le dernier souffle qui s'échappe de ton sein. »

FIN DE MITHRIDATE.

## EXAMEN CRITIQUE

# DE MITHRIDATE

DE LA FIDÉLITÉ HISTORIQUE

DANS LA TRAGÉDIE ET DANS LES PIÈCES DE THÉÂTRE  
EN GÉNÉRAL.

Au lendemain de la représentation de *Mithridate*, Devisé disait dans le *Mercurie galant* : « J'aurois longtemps à vous entretenir, s'il falloit que je vous rendisse un compte exact des jugements qu'on a faits du *Mithridate* de M. Racine. Il a plu comme font tous les ouvrages de cet auteur. Et, quoiqu'il ne se soit quasi servi que des noms de Mithridate, de ceux des princes ses fils et de celui de Monime, il ne lui est pas moins permis de changer la vérité des histoires anciennes pour faire un ouvrage agréable, qu'il lui a été d'habiller à la turque nos amants et nos amantes. Il a adouci la grande férocité de Mithridate qui avoit fait égorger sa femme, dont les anciens nous vantent et la grande beauté et la grande vertu. Et, quoique ce prince fût barbare, il l'a rendu en mourant un des meilleurs princes du monde : il se dépouille, en faveur d'un de ses enfants, de l'amour et de la vengeance, qui sont les deux plus violentes passions où les hommes soient sujets ;